CONCOURS CENTRALE•SUPÉLEC

Allemand

MP, PC, PSI, TSI

2010

3 heures Calculatrices interdites

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.

Traduire en français le texte ci-dessous.

Solidarität statt Ausgrenzung

Jeder fünfte über 50-Jährige fühlt sich laut einer im Jahr 2008 in Deutschland durchgeführten Studie des Instituts für Marktforschung (Ifak) von Schikanen am Arbeitsplatz belästigt. Das gezielte Mobbing an über 50-Jährigen hat wirtschaftliche Gründe: Sie verdienen hierzulande durchschnittlich 70 Prozent mehr als 25- bis 30-Jährige. Warum also die alten, teuren Mitarbeiter behalten, wenn ein junger Kollege die gleiche Arbeit für weniger Geld erledigt? Hier steckt Sparpotential: Weil aber Mitarbeiter vor einer ungerechtfertigten Kündigung gesetzlich geschützt sind, versuchen Unternehmen, Mitarbeiter mit systematischem und nicht nachweisbarem Mobbing zu einer freiwilligen Kündigung zu bewegen — eine Methode, die Personalführungskräfte in diversen Workshops und Seminaren sogar trainieren können.

Da sie einem ständig steigenden Druck ausgesetzt sind, unterlaufen den betroffenen Mitarbeitern Fehler. Fehler, die erst zu einer Ermahnung führen, dann zur Kündigung. Die Opfer können sich vor Gericht kaum wehren, weil die Provokationen oft unter vier Augen stattfinden und meist schwer nachzuweisen sind. Ist es schon wirklich Mobbing, wenn man in Diskussionen systematisch ignoriert wird? Oder wenn die Kaffeetasse andauernd verschwindet?

Den Mobbingopfern bleibt im Prinzip nur eines: Sie müssen sich gegen die Strategie ihrer Gegner so bald wie möglich und koordiniert zur Wehr setzen — und zwar, indem sie Vorfälle genauestens protokollieren und vertrauenswürdige Kollegen um Unterstützung und Solidarität bitten.

Ulrich Schulte *Die Tageszeitung*, 15/16 August 2009

Résumer en 120 mots environ, dans la langue obligatoire choisie, le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera toléré, mais le nombre de mots utilisés devra être très précisément indiqué à la fin du résumé. Votre travail doit comporter un titre comptabilisé dans le nombre de mots.

Les idées noires des profs chercheurs

« Quand j'ai soutenu ma thèse sur la post-colonisation en Algérie, j'ai eu quelques heures de gloire, raconte Clarisse Buono, 38 ans, sociologue, auteur d'un drolatique *Félicitations du jury* (Privé). J'ai donné des interviews et mes parents ont enfin compris ce qui m'avait occupée tant d'années sans me rapporter d'argent. Mais le soutien moral et financier de l'entourage n'est pas illimité. Au bout d'un moment, on devient pathétique... »

Ceux qui s'accrochent le font en prenant le risque de l'amertume. Olivier Coux, directeur de recherche au CNRS, en biologie, à Montpellier, lui, ne veut pas qu'on le plaigne : il est titulaire dans une profession qui se précarise de plus en plus. Pourtant, l'essentiel de son salaire, 3 000 euros, passe dans le remboursement de sa maison. Il n'a pas de secrétaire, partage un bureau de 6 mètres carrés avec un collègue, consacre l'essentiel de son temps à des tâches administratives — quand il ne nettoie pas lui-même son labo, faute de personnel habilité à faire le ménage dans les zones à accès limité... « En Allemagne, les chercheurs ont le mot "docteur" accolé à leur nom, sur leur carte d'identité. Ici, tout le monde s'en moque ! s'amuse-t-il. On nous demande d'être en compétition avec les meilleurs labos du monde, mais nous n'avons même plus les moyens de réfléchir, d'échanger. Cela crée une frustration ; les gens traînent des pieds pour venir au labo... »

À l'inverse de bien d'autres professions, une meilleure rémunération n'est pas la revendication principale — même si les syndicats dénoncent une baisse du pouvoir d'achat. Le sentiment de déclassement des enseignants-chercheurs, fonctionnaires, concerne surtout leurs conditions de travail et leur position sociale. [...]

« À part quelques grands noms épargnés, les chercheurs ne sont plus des leaders d'opinion, résume Clarisse Buono. Les valeurs de la société ont changé : l'argent et les paillettes l'ont emporté sur l'intelligence et la pensée. Nous souffrons d'une paupérisation des idées. Pour parler du racisme en banlieue, un jeune vivant à La Courneuve sera plus légitime qu'une chercheuse blonde aux yeux bleus qui travaille sur le sujet depuis des années. Le vécu prévaut. »

Peu payée et déconsidérée, la recherche, surtout publique, attire de moins en moins. À la rentrée 2006, 15 824 étudiants étaient inscrits en doctorat de sciences humaines et sociales, contre 14 665 en 2008. Même si la démographie est aussi en cause, l'attractivité de l'université est en berne. « Avant, les meilleurs étudiants s'inscrivaient en masters de recherche ; aujourd'hui, ils privilégient les masters professionnels ou désertent carrément l'université pour d'autres formations », remarque Martine Rambach, coauteur des *Nouveaux intellos précaires* (Stock). Le nombre de doctorants est lui aussi en baisse.

Un problème qui n'existe pas aux États-Unis : « Ici, les universités sont des lieux de brassage et d'excellence, raconte le Français Philippe Aghion, professeur à Harvard. Les universitaires sont bien payés — jusqu'à 235 000 euros par an pour un prof d'une *business school* en économie — et enseignent très peu, 75 heures par an — contre 128 heures pour les cours magistraux et 192 heures pour les travaux dirigés en France. Mais ils produisent aussi beaucoup plus, à tous les âges, et ne sont pas coupés de la société, car ils font du *consulting*, conseillent le gouvernement, sont écoutés et respectés. »

Laurence Debril, *L'Express*, 22 octobre 2009.